

# Théâtre de brousse

Patrick Willocq, l'un des trois lauréats du prix AFD 2012, partage ses observations sur le Congo dans une série où des villageois mettent en scène les problèmes de leur pays.

par **Laurence Butet-Roch**

**Une jungle luxuriante, des cases rustiques faites de boue ou de briques d'adobe, des scènes plus vraies que nature.** Entre Bikoro, bourgade située sur les berges du lac Tumba en République démocratique du Congo (RDC), et Bokonda, à quelques kilomètres de là, Patrick Willocq figure la vie quotidienne des communautés bantous et pygmées batwas. A travers seize images réalisées avec le concours des villageois rencontrés, le photographe aborde des thèmes variés comme l'éducation, la religion, les relations hommes/femmes et la mondialisation.

Patrick Willocq connaît bien la RDC, souvent associée aux pires atrocités. Il y a grandi, l'a traversée, notamment en tant que guide touristique, et l'aime. « J'y ai vécu les sept plus belles années de ma vie, celles qui m'ont forgé », affirme-t-il. Frappé par « la beauté, la simplicité et la dignité des habitants de l'ouest du pays », l'artiste a souhaité aller au-delà des images véhiculées par les médias occidentaux.

« Ce travail dénote une grande complicité avec les Congolais, remarque Alain Mingam, président du jury du prix photo de l'Agence française du développement qui a, en 2012, primé le projet de Patrick

Willocq [lire aussi p. 186]. Il n'est pas seulement familier avec ces communautés, il est africain dans l'âme. C'est grâce à cette immersion qu'il a réussi à restituer avec justesse les problématiques de ces sociétés. Avec ses photos, nous accédons à une Afrique que nous n'avons pas l'habitude de voir, parce que trop souvent ensevelie sous les images de guerre. »

Exemple probant, ce tableau où deux enfants sont contraints de travailler plutôt que d'assister à leurs cours. « C'est une photo terrible, estime Alain Mingam. Le premier trimestre, les enfants vont en classe. Puis, à mesure que l'année progresse

et que les difficultés financières émergent, ils désertent l'école pour aider à nourrir leur famille. Alors que l'on sait que l'accès au savoir est une arme essentielle pour garantir le développement. »

Les scènes imaginées par Patrick Willocq et jouées par des villageois déterminés à contribuer à l'aventure – « notre projet », écrit le photographe – sont parfaitement maîtrisées. Les couleurs, la composition, les attitudes des « acteurs » servent toujours le propos. « Ce n'est pas de l'esthétisme pour l'esthétisme, de la couleur pour la couleur, soutient Alain Mingam. Patrick adopte une démarche qui se situe entre le documentaire et une approche plasticienne au service d'un propos sociologique assumé. Il renouvelle le genre. » ●

## **PATRICK WILLOCCQ** **« Education ou travail »**

De la série « Sur la route de Bikoro à Bokonda », République démocratique du Congo

